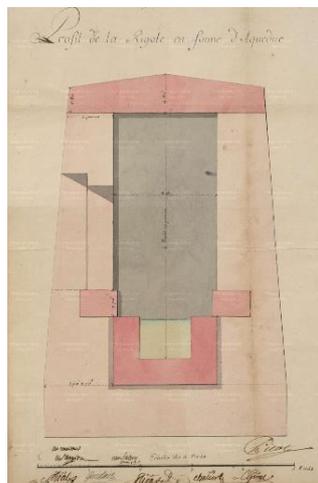


**MONTFERRIER-SUR-LEZ (Hérault)**  
**MONTPELLIER (Hérault)**  
**SAINT-CLEMENT-DE-RIVIERE (Hérault)**  
**Aqueduc Saint-Clément**

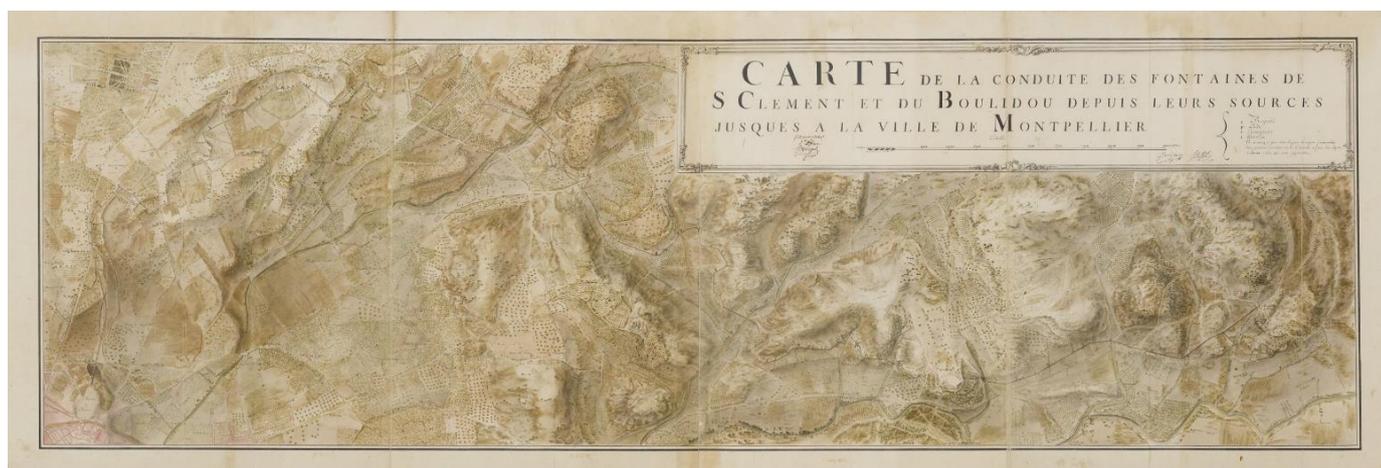
**Inscription au titre des monuments historiques en totalité l'aqueduc et tous les éléments faisant partie du système d'adduction d'eau et des aménagements de la source du Lez, le 22/07/2022**



Portrait d'Henri Pitot (musée du Vieux Montpellier, coupe de la conduite (AD34) et vue actuelle, château d'eau du Peyrou

Les problèmes d'adduction d'eau à Montpellier ne datent pas du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dès la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle sous les rois d'Aragon, on se rend compte de l'insuffisance de l'approvisionnement en eau pour une ville de 25 000 habitants sans résoudre le problème, pas plus que sous les rois de France au siècle suivant. En 1673-76, le fontaine marseillais Pascal étudie pour les consuls un tracé depuis la source Saint-Clément, demeuré également sans suite. Celui de Jean Clapiès, directeur général des travaux publics de la province, daté de 1712 n'est pas plus suivi d'une réalisation faute de moyens, mais Pitot en aura connaissance et l'utilisera 90 ans plus tard.

Vers 1750, la population atteint 30 000 habitants et le besoin en eau se fait cruellement sentir après deux sécheresses importantes. L'intendant demande au printemps 1751 un projet à Henri Pitot, directeur des travaux publics de la sénéchaussée de Nîmes-Beaucaire, qui vient de concevoir l'aqueduc alimentant Carcassonne en eau et a une excellente réputation d'hydraulicien. Il conçoit un impressionnant ouvrage dont le coût est estimé à 300 000 livres. Durant l'été, les consuls font appel à Pitot qui rend rapidement un projet de captage de trois sources à proximité de Saint-Clément avec un dénivelé de 9,36 m au seuil de la porte du Peyrou. La Ville finance le projet avec des taxes lui rapportant 312 000 livres à répartir sur six années. Le conseil de ville autorise la construction le 13 décembre 1751 et missionne Pitot pour son exécution. Le tracé de 14 km, après quelques modifications, est adopté. Le projet d'aqueduc est autorisé par arrêté royal du 11 avril 1752. Quant au devis daté du 15 septembre 1752, il est validé par toutes les parties le 11 février 1753. L'adjudication est compliquée et n'aboutit que le 25 mai à l'entrepreneur montpelliérain Hilaire Ricard, en association avec les architectes-entrepreneurs Étienne Guidais, Jean-Antoine et Étienne II Giral. Pitot est nommé directeur des travaux le 2 avril 1753, assisté de Jacques Nogaret, architecte de la Ville, comme inspecteur. La pose de la première pierre a lieu le 13 juin 1753 et les travaux commencent rapidement. Plusieurs modifications vont émailler

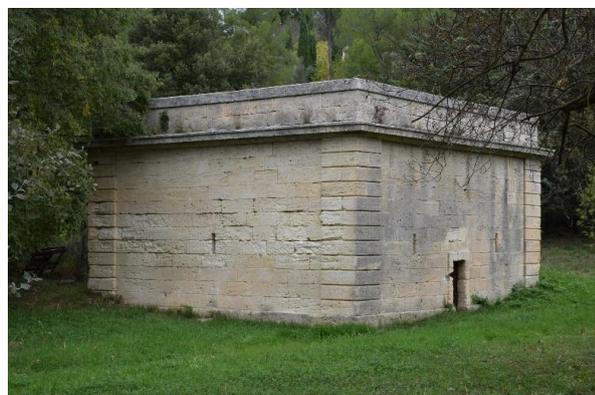
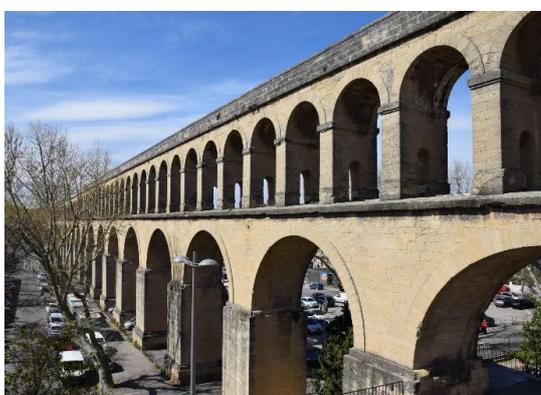


Plan de l'aqueduc sur la totalité de son parcours, 1766 (AD34)

le chantier, notamment la conception des parties sur viaducs qui vont se développer en réduisant la longueur de l'ouvrage, mais en augmentant les coûts, comme les demandes du maire, Cambacérès, pour donner un aspect plus digne aux parties visibles et pour une meilleure qualité générale. L'inauguration a lieu le 7 décembre 1765 et le coût total avoisine finalement le million de livres.

Les travaux du Peyrou n'avancent pas au même rythme et ce n'est qu'après l'arrivée des eaux sur la promenade que le projet est finalement mis en route. Jean-Antoine Giral est chargé de cette œuvre monumentale. Son devis est remis le 24 avril 1766 et la première pierre est posée le 29 décembre suivant. Comme pour l'aqueduc, des transformations vers plus de monumentalité font exploser les coûts, passant de 250 000 à 1,2 million de livres. La réception définitive a lieu le 20 février 1776, 10 ans après l'arrivée des eaux au Peyrou.

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage révèle des failles dues en partie à un manque d'entretien et la Ville fait procéder à des améliorations : la conduite des Arceaux est doublée de plomb pour éviter les infiltrations vers 1825, puis à partir de 1830, de petits travaux de restauration et une campagne d'enlèvement des clôtures privées est réalisée afin de permettre une visite de l'ouvrage plus facile et régulière. Un concours est lancé en 1834 pour la remise en état de l'ouvrage qui n'aboutit que 20 ans plus tard. Les travaux sont dirigés par Adolphe Duponchel, ingénieur en chef des ponts et chaussées et grand spécialiste de l'hydraulique. Ils sont adjugés en 1854 et achevés en 1856. Il s'agit d'une branche nouvelle de 4 400 m captant les eaux des sources du Lez jusqu'à l'ancien réservoir de jonction des sources. Des améliorations et renforcements de la conduite du XVIII<sup>e</sup> siècle sont réalisés pour supporter le nouveau débit.



Viaduc des Arceaux, vue de la conduite apparente ou surélevée avec dalles de couverture en pierre de taille, bâtiment de captage des eaux  
© Olivier Liardet

L'aqueduc Saint-Clément est un exemple remarquable d'ouvrage d'adduction d'eau de l'époque moderne dans le Midi de la France où les questions d'approvisionnement en eau sont cruciales, en particulier en période chaude. Bien qu'il ne soit plus en exploitation depuis près de 40 ans, il est encore conservé sur l'ensemble de son parcours et visible sur une grande majorité, servant en partie de promenade verte (piétons, cyclistes). Il a également subi très peu de modifications ce qui en fait un exemple plutôt rare d'ouvrage de ce type encore conservé. Jusqu'à présent la protection patrimoniale s'était surtout contentée de reconnaître les éléments immédiatement visibles et monumentaux, à savoir les deux viaducs à arcades des Arceaux et de la Lironde. Depuis notamment la protection du patrimoine industriel, une approche plus globale du process est privilégiée, ce qui pousse ici à prendre en compte un réseau marquant un territoire plutôt que les seuls éléments frappant les visiteurs.